

Petit parcours dans Soursac (Durée : une heure)

Dans le texte ci-dessous, les chiffres entre parenthèses renvoient au plan

Partez du point d'information à la maison des services, sortez du parking et prenez à droite. Un peu plus bas sur la droite vous verrez une maison avec un linteau en bois. L'épaisseur des murs étant imposante (80 cm ou plus) les maçons mettaient deux troncs de chêne côte à côte, et assez bien équarris, en guise de linteau pour soutenir les murs supérieurs. Plus bas juste avant le virage vous trouverez un bel exemple de grange. Au bas des montants de la porte de l'étable on voit (3 sur le plan) des chasse-roues dont la fonction est évidente : chasser les roues des chariots afin que les essieux qui dépassent n'accrochent pas les montants de la porte. Sur le pignon, presque au faîte du toit on voit un bel oculus (œil de bœuf) taillé dans un seul bloc de granite. La fonction de l'oculus est de laisser passer la lumière mais aussi d'aérer la grange lorsqu'elle était remplie de foin. La fermentation du foin pouvait provoquer un incendie.

Traversez la route pour passer devant le portail principal de l'église. Un puits banal est au centre du terre-plein. On appelle « puits banal » un puits qui servait à toute la communauté environnante. Terme féodal qu'on appellerait maintenant « puits communal ». En longeant les maisons vous verrez une porte d'entrée avec un linteau en accolade.

Prenez ensuite à droite entre deux maisons puis immédiatement à gauche. Poursuivez votre descente pour arriver (point 4) à la maison la plus ancienne de Soursac (1663). En arrivant à cette maison vous verrez d'abord un four en demi-cercle recouvert de lauzes (pierres locales de gneiss). La porte en accolade et montants sculptés montrent que le propriétaire était relativement aisé.

Un peu plus bas vous verrez la porte d'entrée d'une étable (point 1). Au dessus on voit un arc de décharge typique des fermes limousines et auvergnates. L'utilisation de l'arc de décharge est simple : soulager le poids du mur pour répartir la charge sur les montants. On trouve aussi des mini arcs de décharge au dessus de certaines fenêtres. La clé de voûte est datée de 1809.

Après avoir fait demi-tour vous verrez sur un terre-plein à droite une étrange cabane (de la taille d'une guérite). Les anciens diront sans hésiter « c'étaient les cabinets » (toilettes sèches). Hé oui, il fallait sortir pour aller au petit coin qui se trouvait généralement dans le jardin. L'hiver, dans la neige et le froid ce n'était pas très agréable et les feuilles de journal faisaient office de papier hygiénique.

En continuant de remonter et en longeant une vieille grange rénovée vous verrez des donne-jours verticaux (point 5). En vous approchant de l'ouverture vous verrez qu'à l'intérieur du mur l'ouverture fait un V. L'explication est simple : le donne-jour était là pour éclairer le bétail et pour aérer. De ce fait il était taillé en V. Dans l'étable, deux vaches (ou autres bêtes) étaient de chaque côté de cette ouverture. On pouvait donc déduire que s'il y avait 5 donne-jours le long du mur, il y avait, en principe, 10 vaches.

Longez les maisons, vous verrez près de l'église une maisonnette. C'était la balance communale pour les bestiaux. Autrefois la place de l'église (près du monument aux morts) servait de foirail. Des concours de bestiaux y avaient lieu. En remontant dans le temps (1848) ce foirail était le cimetière de la commune. C'était fréquent et il reste quelques exemplaires en Corrèze. Le plus près de Soursac se trouve sur la commune de Laval sur Luzège à 17 km (se rendre à Lappleau puis après la mairie prendre à Gauche et suivre Laval

sur Luzège).

L'église de Soursac, dédiée à St Julien de Brioude, existait déjà vers 519. Elle a plusieurs fois été remaniée (1489) et reconstruite en style roman vers 1878. Très pure dans son style de construction, soutenue par de massives colonnes, très bien éclairée par des vitraux simples et très beaux, elle inspire la pureté de la blancheur. Elle possède de belles statues dont une en bois de noyer polychrome de 96 cm datant du XVI^{ème} siècle et représentant Sainte Marie Madeleine. Cette statue devait être conçue pour les processions, car visible de tous les côtés. Le visage est sévère. Ses yeux sont grands et obliques, donnant une impression de recueillement. Un pèlerinage a lieu tous les ans à Lamirande, hameau dépendant de Soursac (voir le site : <http://www.pelerinage-lamirande.com/>)

Continuez à longer les maisons et en arrivant à la dernière, regardez la façade Est (point 2). Vous y verrez de curieuses pierres qui dépassent du mur. Quelles étaient leur fonction ? On les appelle des « boutisses » ou des « pierres à canon ». Les murs étaient épais et les maçons mettaient par endroits de grosses pierres qui prenaient toute la largeur du mur et qui dépassaient. Ces pierres avaient pour office de consolider les murs. L'appellation de « pierres à canon » venait du fait que le futur propriétaire devait payer un canon de vin (un canon équivaut à 1/16 de litre soit un verre. En vérité ils recevaient une chopine soit environ 1/2 litre ou 8 verres).

Remontez vers le point de départ. La troisième maison après l'hôtel-restaurant « le soursacois » possède un linteau remarquable chargé de symboles (point 6). En été, au soleil du matin, le relief sera plus visible. Sinon passez le soir, le réverbère qui se trouve au dessus l'éclaire très bien. Le travail de l'artiste est ici remarquable dans la mesure où ses gravures sont « en relief » et non « en creux ». Le travail est plus exigeant. Il est fort possible que cette pierre soit un linteau de réemploi.

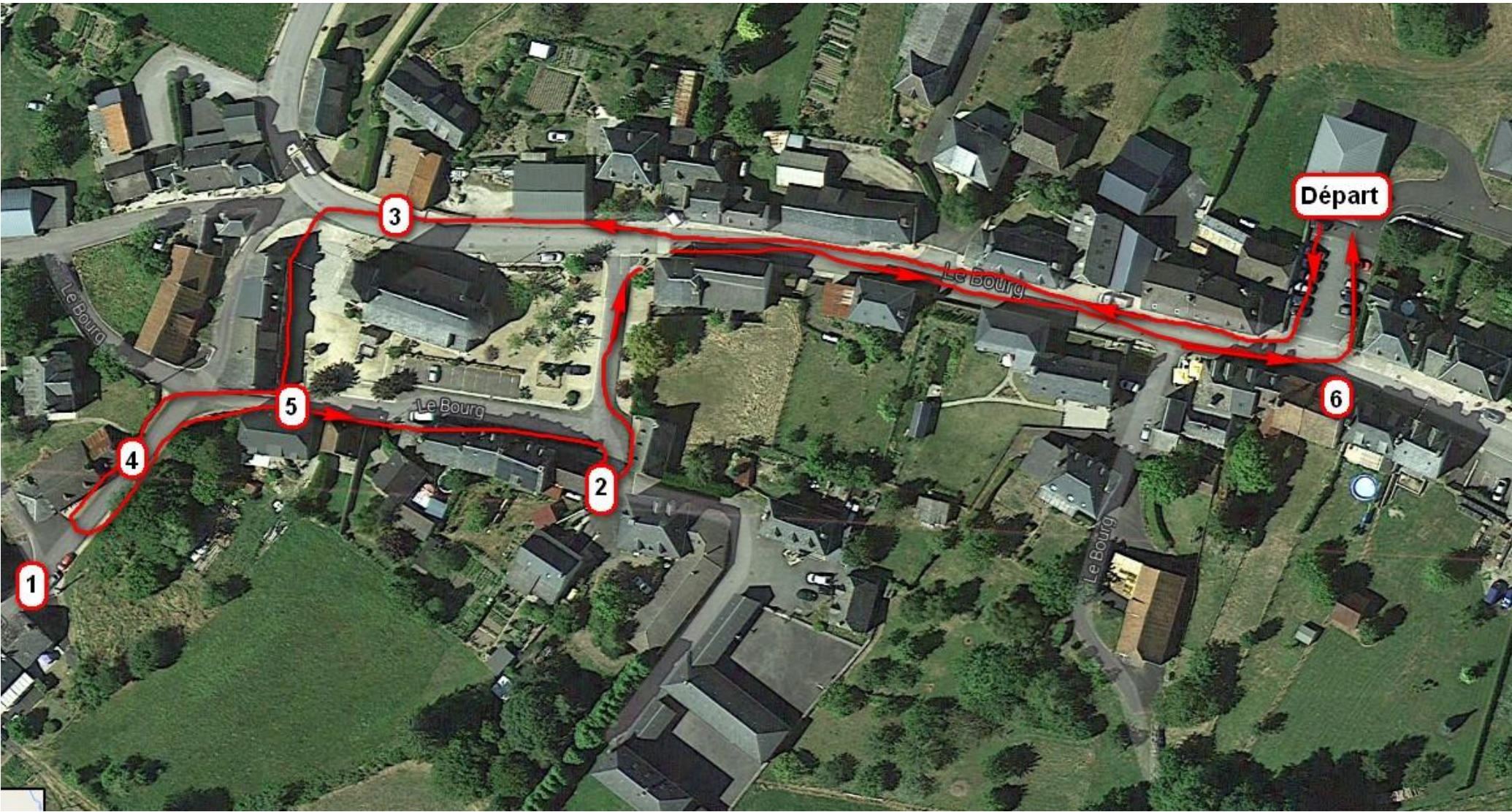
1. On y voit deux rouelles à six rayons, symboles du temps qui passe mais aussi du soleil qui représente la vie.
2. En bas, à droite, deux spirales se touchent et évoque le temps qui s'écoule sans fin. Symbole d'optimisme.
3. Au dessus une fleur de lys symbole de la royauté depuis 1179 qui laisse augurer que le propriétaire était noble ou avait de très bonnes relations avec la noblesse. Le lys est aussi synonyme de blancheur, donc de pureté, d'innocence, de virginité. On voit un 2^{ème} lys sur la gauche du linteau près de la date.
4. Tout à gauche se trouvent deux triangles qui s'opposent. Le triangle, la pointe en haut, symbolise le feu et le sexe masculin ; celui ayant la pointe en bas symbolise l'eau et le sexe féminin.
5. La date, 1820, nous indique la construction de ce linteau. La révolution était passée et Napoléon était à Sainte Hélène. Au dessus du « 0 » on voit un triangle aux côtés courbes. Faut-il y voir une tiare, symbole de la papauté ? Rappelons que trois papes furent Corrèziens. L'un deux, **Pierre Roger de Beaufort** (né en 1329 ou 1331 sur la commune de Rosiers d'Egletons en Corrèze – mort le 27 mars 1378 à Rome) fut le 201^e pape, du 30 décembre 1370 à sa mort sous le nom de Grégoire XI. Il fut le dernier pape

français. Il est toujours représenté avec une tiare sur la tête. Le commanditaire de ce linteau était, manifestement, très pieux et royaliste. On se pose également la question sur la signification du symbole au dessus du « S » d'IHS. Vos explications sont les bienvenues (passez par la page « contact » pour les communiquer).

6. Au centre le symbole IHS : IHS signifie IESUS, HOMINUM SALVATOR (« Jésus, Sauveur des hommes ») et implique une grande dévotion de la part du propriétaire. Ce christogramme fut adopté par St Ignace de Loyola qui créa la « compagnie de Jésus » en 1541 et ajouta sur le « H » une croix.
7. Au dessous des initiales dans un cercle : peut-être celles de l'artiste ou du propriétaire. A moins que vous n'ayez une autre explication.
8. A la droite de ces initiales un pentagramme (ou pentacle) ou étoile à 5 branches. Symbole magique par excellence, il peut représenter la magie, la puissance, les pouvoirs occultes. L'icônographie chrétienne fait référence aux cinq plaies du Crucifié. Il est placé dans un cercle symbolisant l'union du commencement et de la fin ou de l'homme et de l'univers.

La maison suivante, rénovée et séparée par un étroit passage a été construite par Joseph Pertuis, illustre maire de notre commune de 1808 à 1864 (soit 56 ans de mandat). Le linteau de la porte d'entrée porte dans un cartouche son nom. Sur le linteau de la salle « Louis Jusseaume » (curé du secteur inter-paroissial d'Egletons-Corrèze-Soursac assassiné le 26 octobre 2009) la date de construction du bâtiment est inscrite.

Fin de la visite : vous êtes revenu au point de départ. Si vous remontez dans le bourg de Soursac vous verrez plusieurs linteaux de porte avec la date de construction. En vous promenant en Corrèze et en traversant les villages regardez les vieilles fermes. Vous y trouverez le même type de construction. Les pierres des murs peuvent être en granite. Tout dépend du matériau trouvé sur place. (Photos et texte : Philippe Oysel)



Départ

3

5

6

4

2

1

Tous les éléments cités ci-dessous sont visibles à partir du point d'information et aux alentours de l'église.

- ① Arc de décharge : placé au dessus d'un linteau pour répartir la charge sur les montants.
- ② Boutisses ou pierres à canon : servent à consolider les murs.
- ③ Chasse-roue : évite que les essieux des chariots ne touchent les montants de portes.
- ④ Lauzes : pierres locales taillées pour recouvrir les toitures.
- ⑤ Donne-jour vertical : aère et donne de la lumière au bétail.
- ⑥ Linteau de porte : Les linteaux de portes comportent généralement la date de construction et les initiales du propriétaire mais ici il est chargé de symboles.

Soursac



Son architecture vernaculaire

